

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 31

Artikel: Une bonne vieille histoire : que chacun croit connaître et que tous liront avec plaisir : (suite)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- Comment faire ?
 — Avez-vous ici une brosse à habits ?
 — Oui, sur la console, à côté de vous...
 — Merci.

Mme S... posa la brosse sur l'oreiller, passa amicalement la main sur le crin et s'endormit profondément.

Lundi, Lausanne a eu le plaisir de posséder durant quelques heures une partie du corps des cadets de La Chaux-de-Fonds, qui faisaient une course dans notre canton. Arrivée à Cossonay, la petite troupe s'est dirigée sur Bière, en voiture ; de Bière elle est revenue sur Morges où des rafraîchissements lui ont été offerts. Après une visite à l' Arsenal, nos petits soldats-touristes se sont embarqués pour Ouchy et Lausanne, accompagnés de plusieurs amis de Morges.

Reçus à Lausanne par M. le Directeur du collège et M. le député Rochat, avisés télégraphiquement par l'instructeur militaire des cadets, ceux-ci dînèrent à l'Hôtel de France, parcoururent la ville, visitèrent ses monuments et fraternisèrent ensuite quelques instants dans le jardin du Casino-Théâtre, où vinrent leur serrer la main de nombreux camarades lausannois. Rien, nous dit-on, n'était plus charmant, plus amical et plus gai que la réunion de cette jeune famille.

Il s'est ouvert récemment à Lausanne, et à l'instigation de la section de la société d'agriculture et de viticulture de cette ville, un *Cercle agricole*, afin de faciliter les relations entre les agriculteurs eux-mêmes et celles entre ceux-ci et les consommateurs.

La longévité des arbres est très variable. Des calculs basés sur de nombreuses mesures et évaluations permettent d'assigner aujourd'hui à certaines espèces le nombre d'années suivant :

Arbre de Judée	300 ans.
Bouleau	630 »
Oranger	530 »
Noyer	900 »
Platane	1000 »
Tilleul	1100 »
Sapin	1200 »
Chêne	1300 »
Cèdre	1600 »
If	3200 »

Un observateur annonce qu'il résulte de ses calculs que le mois d'août sera chaud de même que celui de septembre et encore la moitié de celui d'octobre. L'hiver, par contre, sera extrêmement froid. Le vin de 1873 vaudrait celui de 1834 sous le rapport de la qualité.

Bulletin bibliographique.

SAUTE-EN-BARQUE ou *Confidences d'un mulet d'artillerie*, par Ch. de Bons, avec illustrations hors texte par G. Roux. — Lausanne, A. Larpin, éditeur, 1873.

Parmi les nombreuses publications littéraires de la Suisse française, nous nous empressons de signaler à nos lecteurs celle qui nous occupe aujourd'hui, et qui est l'une des plus intéressantes, tant par le choix du sujet que par le nom de l'écrivain qui l'a produite. Le nom de M. de Bons illustre déjà d'une manière brillante la phalange des écrivains nationaux suisses, et son *Saute-en-Barque* est un fleuron de plus ajouté à sa couronne littéraire.

Habitant les Alpes valaisannes, l'auteur a puisé dans le rassemblement de troupes de 1861, dont une partie du canton du Valais a servi de théâtre, le sujet d'une charmante nouvelle. Son mulet d'artillerie fera certainement son chemin dans le public amateur de descriptions naturelles et de situations vraies, parsemées de temps à autre par quelques réflexions plus ou moins ironiques qu'il met dans la bouche du pauvre mulet de Sainte-Euphémie.

Nous voudrions pouvoir citer quelques fragments de cette jolie production littéraire, mais la chose n'est guère possible, le récit s'enchaînant de telle façon qu'il ne peut en être distrait aucune partie sans aller justement à l'encontre de notre but ; il faut avoir sous les yeux l'ensemble, et nous pouvons assurer qu'ayant parcouru dans son entier cette nouvelle, nous avons éprouvé un plaisir réel dont il nous reste encore d'agréables souvenirs.

Le crayon de notre dessinateur G. Roux a voulu aussi, à son tour, être de la partie, et il a réussi à retracer quelques jolies scènes qui ne nuiront certainement pas à l'œuvre de M. de Bons, et contribueront à placer son travail au nombre des publications illustrées les plus gracieuses qui aient vu le jour récemment.

Ajoutons que l'exécution matérielle de *Saute-en-Barque* a été des plus soignées ; papier magnifique, belle impression du texte et des gravures, tout cela combiné donne à ce volume un attrait particulier qui engagera beaucoup de personnes à se le procurer et à lui accorder une place dans leur bibliothèque, où il tiendra un rang honorable parmi les ouvrages sortis de la plume de nos auteurs nationaux. Pour notre compte, nous lui souhaitons le plus grand succès. X.

UNE BONNE VIEILLE HISTOIRE

QUE CHACUN CROIT CONNAÎTRE ET QUE TOUS LIRONT AVEC PLAISIR

(Suite.)

XII

— Comment puis-je agir, dit Othon, si je n'ai pas de plus amples renseignements ? Quel est le nom du ravisseur ?

— Le nom du ravisseur n'y fait rien, fit la jeune fille ; et j'ignore quelle est l'embûche qu'il veut tendre à sa victime. Mais je sais qu'il compte la tenir en son pouvoir dans vingt-quatre heures et la déposer un instant au milieu de la forêt dans la cabane du garde-chasse, qui est mon frère. Si mon-

seigneur ne dédaignait pas d'occuper cette cabane la nuit prochaine avec ses gens, il serait assuré de s'y trouver demain à point nommé et de ne pas manquer son but.

Grandson rêve quelques instants à ce qu'Ezely lui propose. Eh! quoi, pour servir un objet inconnu, renoncera-t-il au bonheur si prochain, si rare, de voir ce qu'il aime?... et d'ailleurs n'est-il pas attendu ce soir par le comte de Kent? D'un autre côté, il voit un tyran et une victime. Images toutes-puissantes sur l'âme d'un vrai chevalier, vous l'emporterez sur celle même de Catherine, dans le cœur d'Othon. S'il renonce à la voir aujourd'hui, c'est qu'il n'a point à hésiter; et qu'en l'honorant de son choix, elle lui imposa la loi de le justifier par chaque action de sa vie. Et Kent?... Kent appartient à cette nation magnanime qui plaça toujours sa gloire à protéger l'infortuné. Un héros anglais connaît tous les droits de l'opprimé; et mesurant son estime au sacrifice, il admirerait peut-être un effort si rare, s'il en connaissait toute l'étendue.

En renonçant à voir ce qu'il aime ce jour-là, Grandson n'oublie pas ce qui peut concerner sa sûreté; il charge Miéville de porter à Belp la sauvegarde du comte de Kent, et soupire en voyant partir son écuyer pour le lieu où lui-même est si désireux d'aller.

Plus calme après avoir pris sa résolution, le chevalier demande un guide pour se rendre à la cabane du garde-chasse, et laisse ses chevaux dans le village; il a déjà fait quelques pas pour le suivre, lorsque revenant avec empressement au curé: « A propos, j'oubliais.... vous m'avez dit que les parents d'Ezely étaient dans l'indigence, il ne faut pas que son retour à la vertu lui laisse rien à regretter; et comme un digne pasteur est le dispensateur le plus sage des secours qu'on destine à ses ouailles, c'est vous que je charge de remplir mes intentions. »

En parlant ainsi, la bourse du chevalier passe entre les mains du curé, qui, tout émerveillé de la voir si bien remplie de pièces d'or, et s'écriant qu'il y en a de quoi assister les nécessiteux d'un village entier, il bénit le noble seigneur qui fait un si digne emploi de sa fortune. Grandson serre affectueusement la main du vénérable pasteur, se recommande à ses prières et va rejoindre ses gens qui l'attendent à cent pas de là.

Un seigneur banneret ne pouvait voyager convenablement dans un pays devenu le théâtre d'une guerre très animée, où les affaires de postes se renouvelaient chaque jour, sans une suite nombreuse de gens armés. Malgré la parfaite neutralité qu'observait Othon entre ses voisins et son frère d'armes, il n'eût pas été décent de se transporter d'un quartier à l'autre sans être en état de repousser les insultes d'une soldatesque mal disciplinée.

Mais, pour se rendre à Belp, il n'avait pas dû se faire suivre de tant de monde: deux écuyers, un page, un des gentilshommes qui s'étaient attachés à sa fortune et six domestiques composaient sa suite. C'est avec cette petite troupe, diminuée du tiers, par l'absence de Miéville et de ceux qui l'avaient suivi à Belp, que le chevalier prit possession à nuit close de la cabane du garde-chasse; et Miéville l'ayant rejoint vers le milieu de la nuit, ils la passèrent près d'un grand feu.

Au point du jour, quelques paysans traversèrent la forêt, en s'entretenant avec chaleur de l'enlèvement de la nuit; mais le chevalier et ses gens se tinrent si bien clos et coi, que bien loin de leur faire aucune question, ils mirent tous leurs soins à laisser ignorer que la cabane fût habitée; ainsi ils n'apprirent rien de l'importante victoire de Fraubrunnen. Il était déjà tout près de midi, et Grandson commençait à s'impatienter de n'apercevoir trace du ravisseur ni de la dame enlevée, lorsque le beau page, qui, depuis quelques instants, faisait sentinelle au-dessus du toit, cria de toute sa force par la cheminée: « Alerte, monseigneur, les voici au galop de leurs chevaux. Ils ne sont que trois cavaliers. »

Grandson met aussitôt ses gens en embuscade près de la chaumière, leur prescrivant de disperser tous ceux qui voudraient en sortir, et même de les occire, s'ils tentaient de lui disputer la dame. Mais demeurant lui-même dans cette

cabane avec Miéville et le gentilhomme dont on a parlé, ils s'y blottissent dans la cuisine, à la faveur de l'obscurité, attendant en silence que le coupable séducteur d'Ezely paraisse avec sa malheureuse victime. La neige, dont le terrain est couvert, ne leur permet pas d'ouïr l'approche des chevaux, mais des voix rauques et discordantes, ainsi que le bruit de la porte enfoncée plutôt qu'ouverte, leur apprend qu'ils touchent à l'instant décisif. Bientôt un chevalier, dont la visière est baissée, entraîne brutalement une femme en simple déshabillé, dont les traits, couverts d'un voile, ne peuvent frapper les yeux de Grandson; mais certains rapports dans la taille et la démarche le jettent dans un trouble inexprimable, et ses regards la suivent jusque dans la chambre avec le plus vif intérêt.

« Que ne puis-je expirer en ces lieux, dit l'infortunée en tombant évanouie sur une gerbe de paille.

— Ciel! quelle voix.... s'écrie Othon, en paraissant sur le seuil, se peut-il?... »

Au même instant le fer étincelle dans la main des deux rivaux que la fortune vient de rassembler en ce lieu. Gérard, atteint par l'épée d'Othon, chancelle et tombe près de Catherine. Mais sa blessure n'est que légère; il se relève bientôt.

« Tu peux triompher, Grandson, dit-il en fuyant, mais du moins Gérard est vengé. » Le barbare l'était en effet, et Catherine en avait reçu le coup mortel.

Au cri perçant poussé par le chevalier, tous ses gens accourent près de lui, ont laissé à Gérard le temps nécessaire pour s'échapper; mais quelle scène offre en ce moment la chaumière! Déjà cette beauté touchante qui vient de passer de l'évanouissement au trépas, est environnée de ses ombres, tandis que son amant, qui n'existe plus que par la douleur, appelle à grands cris les secours et la vengeance. Catherine entend ces expressions véhémentes du désespoir. Elle ouvre les yeux, serre faiblement la main de Grandson; et, se voyant entre ses bras, semble rendre grâce au ciel d'y mourir.

« Adieu! souvenez-vous de Catherine... et ne cherchez jamais... à la venger; elle pardonne... elle vous aime. »

Ce furent là ses derniers mots.

La fureur, le désespoir, l'attendrissement, le délire du malheureux, qui cherche vainement un reste de vie dans ce corps glacé qu'il embrasse, auquel il prodigue les noms les plus chers, voilà ce qu'aucun pinceau ne rendra jamais. Si la vengeance l'entraîne sur les pas de l'assassin, l'amour l'arrête près des restes insensibles de l'unique objet de ses affections. « Ah! s'écrie-t-il, en s'emparant du voile sanglant de cette amante adorée, je réclame ce gage funeste... » Et l'infortuné perd l'usage de ses sens, en le plaçant sur son cœur. Tout ce qui l'entoure craint pour lui l'instant où il sortira de cet état. Le fidèle Miéville, profondément affecté de la situation de son maître, concentre tout ce qu'il éprouve; mais le charmant Aymonet, baignant de pleurs le visage de Grandson et de Catherine, verse chaudes larmes ainsi qu'un enfant. C'est ce tableau qui frappe les yeux du vénérable pasteur, lorsqu'il arrive avec les secours qu'on est allé solliciter près de lui et qu'il n'est plus temps d'employer. Mais, de concert avec Miéville, le curé profite de l'anéantissement momentané de Grandson pour donner tous les ordres nécessaires; l'express dépêché au château de Belp est de retour vers le soir; il est chargé des ordres de l'abbesse de Fraubrunnen qui ordonne la pompe funèbre.

Le lendemain, le convoi ramène lentement, au milieu de ses vassaux désolés, le cercueil de l'infortunée baronne de Belp. Grandson, revenu à lui, veut l'accompagner jusqu'à la tombe; mais à l'instant où cette tombe se referme, il s'évanouit de nouveau entre les bras de Miéville. (A suivre.)

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Au magasin MONNET, place St-Laurent

Reçu un joli choix de **jumelles** et **longues-vues**, pour touristes, d'excellente qualité et à des prix très avantageux.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.